L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 OCTOBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLES ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par B Turpin, à 10 heures et demie, No 95 rue de la Vieille Levée — Eaux-de-vie françaises, vins, liqueurs, groceries, drogues, &c.

Par Hoffman & Marks, No 38, rue de Chartres — Marchandises sèches, bonneterie, vêtements, chemises et linguerie.

Par T Montgomery, à 10 heures, à l'entrepôt de l'encognure Lafayette et Commerce—Foin du Nord.

Par D E Murphy, à 11 heures, au magasin encognure Canal et Nouvelle Levée—Groceries, vins, liqueurs et bouchon.

Par T Kenlar à Sun, à 10 heures, à leur magasin d'ouran, No 73, rue du Camp—Jambons de chaise, huile de charbon, globes de lampes et lanternes de chemin de fer.

Par G Lecanuet, 69 rue de Chartres, à son magasin d'ouran — Cale 3 manches en Valenciennes, velours, poile, moucheirs Madras, &c. Aussi — Marchandises sèches.

Nouvelles par la voie du Sud.

Des journaux de Mobile et d'Atlanta, du 20 au 23, notre confrère du *Picayune* a extrait les nouvelles qui suivent :

Charleston 17 octobre—Un canot de la corvette française, la *Téphanie*, modifiée dans la barre, est entré dans le port afin de communiquer avec le consul de France. Elle était partie de N. York pour Charleston le 10 octobre.

Charleston 20 octobre—Nos batteries ont entretenu aujourd'hui un feu très vif contre les Fédéraux, qui paraissaient en plus grand nombre qu'à l'ordinaire à Gregg et à Wagner.

Un autre monitor du Nord est venu joindre la flotte, ce qui fait cinq monitors en tout.

L'*Invincible*, pour la première fois depuis l'attaque du *Dahlgren*, a tourné la pointe Cumming cette après midi, dans le but évident d'essayer ses machines. Les officiers de marine qui ont observé ses mouvements disent que cette frégate a été allégée, très probablement pour aller au Nord.

Charleston 21 oct—Un détachement de l'ennemi en reconnaissance a été découvert près du Fort Sumter, entre minuit et 1 heure hier, et a été chassé par notre mitraille.

Rien de changé aux batteries.

Charleston, 21 octobre — L'élection congressionnelle s'est passée hier dans le plus grand calme. Comme il n'y avait pas d'opposition, l'Honorable Porcher Miles a été réélu à l'unanimité comme représentant du second district congressionnel.

Nouvelles de la Virginie.

Culpepper, C. H., 17 octobre — Il y a eu une forte pluie hier. Une des extrémités du pont de Rapidan étant tombée hier dans l'eau, on a rendu le passage impossible.

La bataille de Castel Station dont on avait parlé, n'a été qu'une escarmouche de cavalerie, qui nous a vaut quelques prisonniers.

Il y a eu un terrible combat mercredi soir à Brewsw Station. Nous faisons rescuer l'ennemi qui avait tailleur en sous tombée dans l'ambuscade de McIntosh, soutenue de la brigade de Cook. Ce dernier a été blessé de bonne heure dans l'action et l'ennemi a mis sa brigade en désordre et lui a pris cinq canons. Durant la nuit survenue, nous nous mîmes à la poursuite de l'ennemi qui était replié à Dunifries aux dernière dates. Notre perte est d'environ 500 tués et blessés. Les généraux Posey et Kirkland sont aussi blessés. Environ 1500 prisonniers ont été ramenés pendant la journée.

On a entendu jeudi une lourde canonnade dans la direction de Manassas, et beaucoup de rumeurs sont en circulation, mais on ne sait rien de positif.

Charleston, 17 oct.—C'est aujourd'hui le 99e jour du siège. Rien de nouveau à rapporter.

Gordonsville, 18 oct.—L'ennemi a été refoulé jusqu'à ses fortifications de Centreville et de Manassas, vers lesquelles il se replait depuis quelques jours, poursuivi par notre armée.

Les combats n'avaient lieu qu'avec de petits corps de troupes et à mesure que nous forces avançaient.

La bataille de Bristow, telle qu'elle a été rapportée hier, a été un engagement entre portions des deux armées. On dit que nos informations nous donnent à ennemi par quelques déserteurs le jour même où nos forces ont commencé le mouvement, notre succès est été plus substantiel.

Richmond, 18 octobre.— Le rapport fait par des passagers venus par le chemin de fer central mentionne, sur la bataille de Manassas, était une grande exagération du combat. Les brigades de Cook et de Kirkland ont été engagées.

Le rapport fait annoncé à la Chambre des Représentants sur la part des membres et en apprend qu'il était confirmé par un télégramme officiel de Gordonsville, mais jusqu'à ce soir il n'y avait encore ni ni confirmation ni démentation. Il existe de très grande, cependant, que quelque chose s'est passé dans la situation du Nord de la Virginie. Les dépêches de la presse de Gordonsville donnent ce sour, de ce point, les nouvelles les plus récentes et les plus dignes de foi.

Richmond, 21 octobre.— Une dépêche du général Lee au général Cooper, reçue hier soir

Stuart s'est opposé, le 19, à la marche de la division de cavalerie de Kilpatrick, pendant que Fitzhugh Lee attaquait son flanc et ses derrières. L'ennemi a été mis en déroute et poursuivi jusqu'à la nuit, pour où il a reçu assistance de la Hay Market et Catlettsville. 200 prisonniers sont restés avec des chevaux, des équipements, des armes, huit wagons et ambulances.

La Gazette *Americas* du 17 P. M. dit :

Lincoln a accordé un sursis d'une semaine au Dr Wright, condamné à être pendu à Norfolk.

Nouvelles de Chattanooga.

Chickamauga, 17 oct.—Le général D. H. Hill a reçu ordre de se rapporter à Richmond. Une inondation a emporté les ponts du chemin de fer des rivières de Meade à Bridgeport et sur d'autres ponts sont retenus par les eaux.

Le président Davis a adressé un appel à Hartee, pour l'inviter à la concorde, &c..... Il semble que le général Bragg.

Missionary Ridge, 17 oct—La vallée de Chattanooga est une vaste nappe d'eau et les ponts sur la Chickamauga et le Chattanooga ont été emportés par la crue. Le Tennessee monte ton jours.

Chicamauga 19 octobre— L'ennemi a de nouveau jeté ses ponts de bateaux sur la rivière, et Rosecrans reçoit maintenant des provisions de Nashville.

Le corps de Sigel est indubitablement à Stevenson. L'ennemi reconstruit le pont du chemin de fer à Bridgeport. Le général Adams a été amené dans les lignes et va bien. Le temps est clair et froid.

Etat Tennessee et Virginie.

Richmond, 18 octobre—Des avis reçus ce soir de la Virginie représentent que le colonel Wm L. Jackson, commandant une brigade, composée de la troupe de la Virginie du Nord-Ouest, a attaqué l'ennemi à Bulltown, comté de Braxton, il y a quelques jours, a fait 300 prisonniers et capturé une grande quantité de provisions.

Lynchburg, 18 octobre — On a reçu, cette après midi, la nouvelle positive que l'ennemi qui a était avancé de ce côté de Bristol a retraité hier dans l'Est-Tennessee. Il a été vingt milles sur la route de la Virginie et de l'Est-Tennessee, entre Abingdon et Bristol, a fait dérailler une locomotive et détruit la voie sur un parcours de quatre milles, plus trente deux locomotives et cinq wagons chargés de sel.

Notre cavalerie occupe maintenant Bristol. Les fédéraux ont dû avant de quitter Bristol que les trois ponts du chemin de fer Confédéré Bristol avaient occupé Knoxville. C'est sans doute la cause de leur retraite.

Richmond, 22 octobre— Une dépêche officielle dit que la cavalerie sous Morrison et De Bord a attaqué la cavalerie ennemie à Philadelphie, comté de Monroe, Est Tennessee, le 20, elle a fait plusieurs centaines de prisonniers, pris 80 wagons chargés, dix ambulances, six pièces d'artillerie et un lot de chevaux et de mulets.

Meade, Rosecrans et Burnside.

(*Opinion du Cincinnati Commercial*)

Le mouvement rétrograde du général Meade n'a pas encore été suivi de désastre, et nous avons raison de penser qu'il n'y en aura pas. Une nouvelle base d'opérations sera probablement adoptée et après quelques manœuvres des deux côtés, les armées belligérantes prendront leurs quartiers d'hiver.

"Quant à Rosecrans nous avons raison de croire, nonobstant les assurances données par des dépêches semi-officielles, qu'il n'a pas encore été renforcé du côté de l'ouest. Le général Sherman ne l'a pas encore rejoint et peut ne pas le rejoindre de quelques jours La route est obstruée par les guerillas et la présence de corps organisés plus considérables. Il marche avec une lente prudence, dépendant, et dans le but d'effectuer une rapide jonction sans courir le dernier de ses lignes.

On croit qu'il arrivera à Decatur dans un jour ou deux, et, qu'alors, traversant la rivière en bateaux, il se hâtera de gagner le front des lignes, en comptant pour s'approvisionner sur la rivière Tennessee et les lignes de communication du général Rosecrans.

Le general Hooker a certainement rejoint le general Rosecrans et l'a renforcé suffisamment pour le mettre à même d'attendre à loisir l'arrivée du général Sherman. Le dernier rapport des rebelles dans le Tennessee avaient pour but d'empêcher les mouvements du général Hooker. En cela ils ont échoué.

Nous pouvons ne pas nous attendre, de quelque temps, à des opérations actives dans le département de Rosecrans, à cause des circonstances dont nous venons de parler. Avec le général Hooker, cependant, le cas peut être différent. Les rebelles sont sur la gauche, près de la Station de Carter et en force. Il se retranchent, dit on, et attendent des mouvements de coopération avant de reprendre l'offensive. Bragg a une force au delà du Tennessee, sur la droite de Burnside, et la force de se retirer de Calhoun, au-delà d'Athens qui occupent les rebelles. Le mouvement seule le général Burnside du général Rosecrans, mais il ne met pas nécessairement en danger la position du premier, car la place du général Burnside est bien au delà de la portée des colonnes de Bragg. Si on les laissait cependant pénétrer plus loin, ce mouvement de Bragg pourrait mettre les derrières et le flanc du général Rosecrans à tel point que ce dernier serait obligé de prendre l'offensive pour se dégager et protéger sa position. Il n'est pas probable, néanmoins, que Bragg pousse sa colonne bien loin car il serait obligé de la contenir et il ne peut exposer la situation qu'il occupe à Chattanooga en retirant de la sou corps principal.

Tout bien vu et considéré, nous conclurons qu'il ne faut pas s'attendre à des opérations bien actives de la part de nos armées pendant cet mois au moins.

L'*Express* de N. York ajoute à ces considérations :

Le mois prochain le bons vieudra, puis l'hiver, avec deux millions de dépense par jour. Il avait la campagne du printemps ou celle d'été, des milliers de soldats de trois ans quitteront le service parce que leur temps sera expiré. Alors il faudra une nouvelle conscription, puis une autre et une autre. La guerre vit par la vie et il faut prolonger la vie, pour que la guerre vive.

Les prisonniers fédéraux — On lit dans l'*Examiner* de Richmond du 2 octobre :

" Mardi soir, 1775 prisonniers capturés à la bataille de Chickamauga sont arrivés à la prison libbi, ville Petersburg, et 500 le lendemain, faisant un total de 2275. Il en est encore arrivé 1700 dans la nuit de mercredi, et 2300 sont attendus ce matin.

" Le prison Libby est encombrée, et il a fallu en ouvrir de nouvelles. Mardi soir, 486 capitaines et officiers quitèrent la Belle Isle ; hier, 317 avaient occupé Knoxville. C'est sans doute la cause de leur retraite.

Richmond, 22 octobre— Une dépêche officielle dit que la cavalerie sous Morrison et De Bord a attaqué la cavalerie ennemie à Philadelphie, comté de Monroe, Est Tennessee, le 20, elle a fait plusieurs centaines de prisonniers, pris 80 wagons chargés, dix ambulances, six pièces d'artillerie et un lot de chevaux et de mulets.

Mississippi.

Lundardale, 19 octobre—Le Président est arrivé ici à trois heures par un train spécial, sans escorte, et est parti immédiatement pour les sources.

Le gouverneur Pettus est arrivé hier soir et a eu une entrevue avec le Président, il part demain pour Enterprise.

Meridian, 19 octobre—Les derniers avis de Canton disent que l'ennemi avance lentement vers Livingston, comté de Madison, à 20 milles au nord-ouest de Jackson, notre cavalerie continue à lui disputer le terrain.

Des passagers rapportent que l'ennemi se replient, mais on n'ajoute pas foi à ce bruit. On dit que les fédéraux sont commandés par le général McPherson. Toutes les communications avec Vicksburg sont suspendues pour le moment par suite de ce mouvement.

Le président Davis est arrivé ici samedi soir et a pris un train spécial pour aller à Lauder dale Springs voir son frère le colonel Joe Davis. Il en est revenu ce matin.

Selma, Ala, 18 octobre—On nous informe que la force fédérale qui s'est avancée dernièrement de Vicksburg sur le Big Black, sous le commandement de Brownsville et de Canton, est beaucoup plus considérable qu'on ne croyait. Elle comprend la plus grande partie et peut-être tout le corps de McPherson. On s'attend à ce qu'il prendra demain une décisive action.

Les dépêches de la presse de Gordonsville donnent ce sour, de ce point, les nouvelles les plus récentes et les plus dignes de foi.

Richmond, 21 octobre.— Une dépêche du général Lee au général Cooper, reçue hier soir

Stuart s'est opposé, le 19, à la marche de la division de cavalerie de Kilpatrick, pendant que Fitzhugh Lee attaquait son flanc et ses derrières. L'ennemi a été mis en déroute et poursuivi jusqu'à la nuit, pour où il a reçu assistance de la Hay Market et Catlettsville. 200 prisonniers sont restés avec des chevaux, des équipements, des armes, huit wagons et ambulances.

La Gazette *Americas* du 17 P. M. dit :

Lincoln a accordé un sursis d'une semaine au Dr Wright, condamné à être pendu à Norfolk.

Nouvelles de Chattanooga.

Chickamauga, 17 oct.—Le général D. H. Hill a reçu ordre de se rapporter à Richmond. Une inondation a emporté les ponts du chemin de fer des rivières de Meade à Bridgeport et sur d'autres ponts sont retenus par les eaux.

Le président Davis a adressé un appel à Hartee, pour l'inviter à la concorde, &c..... Il semble que le général Bragg.

Missionary Ridge, 17 oct—La vallée de Chattanooga est une vaste nappe d'eau et les ponts sur la Chickamauga et le Chattanooga ont été emportés par la crue. Le Tennessee monte ton jours.

Chicamauga 19 octobre— L'ennemi a de nouveau jeté ses ponts de bateaux sur la rivière, et Rosecrans reçoit maintenant des provisions de Nashville.

Le corps de Sigel est indubitablement à Stevenson. L'ennemi reconstruit le pont du chemin de fer à Bridgeport. Le général Adams a été amené dans les lignes et va bien. Le temps est clair et froid.

Etat Tennessee et Virginie.

Richmond, 18 octobre—Des avis reçus ce soir de la Virginie représentent que le colonel Wm L. Jackson, commandant une brigade, composée de la troupe de la Virginie du Nord-Ouest, a attaqué l'ennemi à Bulltown, comté de Braxton, il y a quelques jours, a fait 300 prisonniers et capturé une grande quantité de provisions.

Lynchburg, 18 octobre — On a reçu, cette après midi, la nouvelle positive que l'ennemi qui a était avancé de ce côté de Bristol a retraité hier dans l'Est-Tennessee. Il a été vingt milles sur la route de la Virginie et de l'Est-Tennessee, entre Abingdon et Bristol, a fait dérailler une locomotive et détruit la voie sur un parcours de quatre milles, plus trente deux locomotives et cinq wagons chargés de sel.

Notre cavalerie occupe maintenant Bristol. Les fédéraux ont dû avant de quitter Bristol que les trois ponts du chemin de fer Confédéré Bristol avaient occupé Knoxville. C'est sans doute la cause de leur retraite.

Richmond, 22 octobre— Une dépêche officielle dit que la cavalerie sous Morrison et De Bord a attaqué la cavalerie ennemie à Philadelphie, comté de Monroe, Est Tennessee, le 20, elle a fait plusieurs centaines de prisonniers, pris 80 wagons chargés, dix ambulances, six pièces d'artillerie et un lot de chevaux et de mulets.

Meade, Rosecrans et Burnside.

(*Opinion du Cincinnati Commercial*)

Le mouvement rétrograde du général Meade n'a pas encore été suivi de désastre, et nous avons raison de penser qu'il n'y en aura pas. Une nouvelle base d'opérations sera probablement adoptée et après quelques manœuvres des deux côtés, les armées belligérantes prendront leurs quartiers d'hiver.

"Quant à Rosecrans nous avons raison de croire, nonobstant les assurances données par des dépêches semi-officielles, qu'il n'a pas encore été renforcé du côté de l'ouest. Le général Sherman ne l'a pas encore rejoint et peut ne pas le rejoindre de quelques jours La route est obstruée par les guerillas et la présence de corps organisés plus considérables. Il marche avec une lente prudence, dépendant, et dans le but d'effectuer une rapide jonction sans courir le dernier de ses lignes.

On croit qu'il arrivera à Decatur dans un jour ou deux, et, qu'alors, traversant la rivière en bateaux, il se hâtera de gagner le front des lignes, en comptant pour s'approvisionner sur la rivière Tennessee et les lignes de communication du général Rosecrans.

Le general Hooker a certainement rejoint le general Rosecrans et l'a renforcé suffisamment pour le mettre à même d'attendre à loisir l'arrivée du général Sherman. Le dernier rapport des rebelles dans le Tennessee avaient pour but d'empêcher les mouvements du général Hooker. En cela ils ont échoué.

Nous pouvons ne pas nous attendre, de quelque temps, à des opérations actives dans le département de Rosecrans, à cause des circonstances dont nous venons de parler. Avec le général Hooker, cependant, le cas peut être différent. Les rebelles sont sur la gauche, près de la Station de Carter et en force. Ils se retranchent, dit on, et attendent des mouvements de coopération avant de reprendre l'offensive. Bragg a une force au delà du Tennessee, sur la droite de Burnside, et la force de se retirer de Calhoun, au-delà d'Athens qui occupent les rebelles. Le mouvement seule le général Burnside du général Rosecrans, mais il ne met pas nécessairement en danger la position du premier, car la place du général Burnside est bien au delà de la portée des colonnes de Bragg. Si on les laissait cependant pénétrer plus loin, ce mouvement de Bragg pourrait mettre les derrières et le flanc du général Rosecrans à tel point que ce dernier serait obligé de prendre l'offensive pour se dégager et protéger sa position. Il n'est pas probable, néanmoins, que Bragg pousse sa colonne bien loin car il serait obligé de la contenir et il ne peut exposer la situation qu'il occupe à Chattanooga en retirant de la sou corps principal.

Tout bien vu et considéré, nous conclurons qu'il ne faut pas s'attendre à des opérations bien actives de la part de nos armées pendant cet mois au moins.

L'*Express* de N. York ajoute à ces considérations :

Le mois prochain le bons vieudra, puis l'hiver, avec deux millions de dépense par jour. Il avait la campagne du printemps ou celle d'été, des milliers de soldats de trois ans quitteront le service parce que leur temps sera expiré. Alors il faudra une nouvelle conscription, puis une autre et une autre. La guerre vit par la vie et il faut prolonger la vie, pour que la guerre vive.

Les prisonniers fédéraux — On lit dans l'*Examiner* de Richmond du 2 octobre :

" Mardi soir, 1775 prisonniers capturés à la bataille de Chickamauga sont arrivés à la prison libbi, ville Petersburg, et 500 le lendemain, faisant un total de 2275. Il en est encore arrivé 1700 dans la nuit de mercredi, et 2300 sont attendus ce matin.

" Le prison Libby est encombrée, et il a fallu en ouvrir de nouvelles. Mardi soir, 486 capitaines et officiers quitèrent la Belle Isle ; hier, 317 avaient occupé Knoxville. C'est sans doute la cause de leur retraite.

A Chattanooga le général Bragg a placé ces pièces de siège sur la Montagne Look Out, mais il a pas encore entièrement détruit la place comme on l'avait rapporté.

Meade, Rosecrans et Burnside.

(*Opinion du Cincinnati Commercial*)

Le mouvement rétrograde du général Meade n'a pas encore été suivi de désastre, et nous avons raison de penser qu'il n'y en aura pas. Une nouvelle base d'opérations sera probablement adoptée et après quelques manœuvres des deux côtés, les armées belligérantes prendront leurs quartiers d'hiver.

"Quant à Rosecrans nous avons raison de croire, nonobstant les assurances données par des dépêches semi-officielles, qu'il n'a pas encore été renforcé du côté de l'ouest. Le général Sherman ne l'a pas encore rejoint et peut ne pas le rejoindre de quelques jours La route est obstruée par les guerillas et la présence de corps organisés plus considérables. Il marche avec une lente prudence, dépendant, et dans le but d'effectuer une rapide jonction sans courir le dernier de ses lignes.

On croit qu'il arrivera à Decatur dans un jour ou deux, et, qu'alors, traversant la rivière en bateaux, il se hâtera de gagner le front des lignes, en comptant pour s'approvisionner sur la rivière Tennessee et les lignes de communication du général Rosecrans.

Le general Hooker a certainement rejoint le general Rosecrans et l'a renforcé suffisamment pour le mettre à même d'attendre à loisir l'arrivée du général Sherman. Le dernier rapport des rebelles dans le Tennessee avaient pour but d'empêcher les mouvements du général Hooker. En cela ils ont échoué.

Nous pouvons ne pas nous attendre, de quelque temps, à des opérations actives dans le département de Rosecrans, à cause des circonstances dont nous venons de parler. Avec le général Hooker, cependant, le cas peut être différent. Les rebelles sont sur la gauche, près de la Station de Carter et en force. Ils se retranchent, dit on, et attendent des mouvements de coopération avant de reprendre l'offensive. Bragg a une force au delà du Tennessee, sur la droite de Burnside, et la force de se retirer de Calhoun, au-delà d'Athens qui occupent les rebelles. Le mouvement seule le général Burnside du général Rosecrans, mais il ne met pas nécessairement en danger la position du premier, car la place du général Burnside est bien au delà de la portée des colonnes de Bragg. Si on les laissait cependant pénétrer plus loin, ce mouvement de Bragg pourrait mettre les derrières et le flanc du général Rosecrans à tel point que ce dernier serait obligé de prendre l'offensive pour se dégager et protéger sa position. Il n'est pas probable, néanmoins, que Bragg pousse sa colonne bien loin car il serait obligé de la contenir et il ne peut exposer la situation qu'il occupe à Chattanooga en retirant de la sou corps principal.

Tout bien vu et considéré, nous conclurons qu'il ne faut pas s'attendre à des opérations bien actives de la part de nos armées pendant cet mois au moins.

L'*Express* de N. York ajoute à ces considérations :

Le mois prochain le bons vieudra, puis l'hiver, avec deux millions de dépense par jour. Il avait la campagne du printemps ou celle d'été, des milliers de soldats de trois ans quitteront le service parce que leur temps sera expiré. Alors il faudra une nouvelle conscription, puis une autre et une autre. La guerre vit par la vie et il faut prolonger la vie, pour que la guerre vive.

Les prisonniers fédéraux — On lit dans l'*Examiner* de Richmond du 2 octobre :

" Mardi soir, 1775 prisonniers capturés à la bataille de Chickamauga sont arrivés à la prison libbi, ville Petersburg, et 500 le lendemain, faisant un total de 2275. Il en est encore arrivé 1700 dans la nuit de mercredi, et 2300 sont attendus ce matin.

" Le prison Libby est encombrée, et il a fallu en ouvrir de nouvelles. Mardi soir, 486 capitaines et officiers quitèrent la Belle Isle ; hier, 317 avaient occupé Knoxville. C'est sans doute la cause de leur retraite.

A Chattanooga le général Bragg a placé ces pièces de siège sur la Montagne Look Out, mais il n'a pas encore entièrement détruit la place comme on l'avait rapporté.

Nouvelles de Natchez.

Nous avons reçu un *Natchez Courier* du 23 courant. Les dépêches de New York que nous y trouvons sont datées du 8 et du 12, ce qui prouve qu'a Natchez on n'a pas la primeur des nouvelles. Mais le *Courier* publie un postscriptum sous le titre de "Grandes nouvelles", "autres rumeurs confédérées". Nous le reproduisons pour donner à nos lecteurs une idée de la manière dont on écrit l'histoire à Natchez.

Nous avons appris hier matin dans la rue que la bataille entre notre bataille de Virginie, entre le général Lee et le général Meade, était convenu en ville. Comme tous les autres bruits venant de cette région, il accordait au général Lee des avantages considérables. On dit que la bataille avait eu lieu le 13 sur l'ancien champ de bataille de Manassas. Nous apprendrons probablement les détails de l'affaire, et elle a eu lieu, avant notre prochaine publication.

Les rapports confédérés disent ainsi que M Vallandigham a été battu dans l'Ohio, comme candidat copperhead pour les fonctions de gouverneur.

Le Mobile nous apprenons *positivement* qu'une bataille navale a eu lieu dans ce port, et que les Confédérés ont été sévèrement chatiés, avec une perte de 200 officiers et matelots, et la destruction complète de deux de leurs formidables canonnières.

A Chattanooga le général Bragg a placé ces pièces de siège sur la Montagne Look Out, mais il n'a pas encore entièrement détruit la place comme on l'avait rapporté

***

Meade, Rosecrans et Burnside.

(*Opinion du Cincinnati Commercial*)

Le mouvement rétrograde du general Meade n'a pas encore été suivi de désastre, et nous avons raison de penser qu'il n'y en aura pas. Une nouvelle base d'opérations sera probablement adoptée et après quelques manœuvres des deux côtés, les armées belligérantes prendront leurs quartiers d'hiver.

"Quant à Rosecrans nous avons raison de croire, nonobstant les assurances données par des dépêches semi-officielles, qu'il n'a pas encore été renforcé du côté de l'ouest. Le général Sherman ne l'a pas encore rejoint et peut ne pas le rejoindre de quelques jours La route est obstruée par les guerillas et la présence de corps organisés plus considérables. Il marche avec une lente prudence, dépendant, et dans le but d'effectuer une rapide jonction sans courir le dernier de ses lignes.

On croit qu'il arrivera à Decatur dans un jour ou deux, et, qu'alors, traversant la rivière en bateaux, il se hâtera de gagner le front des lignes, en comptant pour s'approvisionner sur la rivière Tennessee et les lignes de communication du général Rosecrans.

Le general Hooker a certainement rejoint le general Rosecrans et l'a renforcé suffisamment pour le mettre à même d'attendre à loisir l'arrivée du général Sherman. Le dernier rapport des rebelles dans le Tennessee avaient pour but d'empêcher les mouvements du général Hooker. En cela ils ont échoué.

Nous pouvons ne pas nous attendre, de quelque temps, à des opérations actives dans le département de Rosecrans, à cause des circonstances dont nous venons de parler. Avec le général Hooker, cependant, le cas peut être différent. Les rebelles sont sur la gauche, près de la Station de Carter et en force. Ils se retranchent, dit on, et attendent des mouvements de coopération avant de reprendre l'offensive. Bragg a une force au delà du Tennessee, sur la droite de Burnside, et la force de se retirer de Calhoun, au-delà d'Athens qui occupent les rebelles. Le mouvement seule le général Burnside du général Rosecrans, mais il ne met pas nécessairement en danger la position du premier, car la place du général Burnside est bien au delà de la portée des colonnes de Bragg. Si on les laissait cependant pénétrer plus loin, ce mouvement de Bragg pourrait mettre les derrières et le flanc du général Rosecrans à tel point que ce dernier serait obligé de prendre l'offensive pour se dégager et protéger sa position. Il n'est pas probable, néanmoins, que Bragg pousse sa colonne bien loin car il serait obligé de la contenir et il ne peut exposer la situation qu'il occupe à Chattanooga en retirant de la sou corps principal.

Tout bien vu et considéré, nous conclurons qu'il ne faut pas s'attendre à des opérations bien actives de la part de nos armées pendant cet mois au moins.

L'*Express* de N. York ajoute à ces considérations :

Le mois prochain le bons vieudra, puis l'hiver, avec deux millions de dépense par jour. Il avait la campagne du printemps ou celle d'été, des milliers de soldats de trois ans quitteront le service parce que leur temps sera expiré. Alors il faudra une nouvelle conscription, puis une autre et une autre. La guerre vit par la vie et il faut prolonger la vie, pour que la guerre vive.

Les prisonniers fédéraux — On lit dans l'*Examiner* de Richmond du 2 octobre :

" Mardi soir, 1775 prisonniers capturés à la bataille de Chickamauga sont arrivés à la prison libbi, ville Petersburg, et 500 le lendemain, faisant un total de 2275. Il en est encore arrivé 1700 dans la nuit de mercredi, et 2300 sont attendus ce matin.

" Le prison Libby est encombrée, et il a fallu en ouvrir de nouvelles. Mardi soir, 486 capitaines et officiers quitèrent la Belle Isle ; hier, 317 avaient occupé Knoxville. C'est sans doute la cause de leur retraite.

A Chattanooga le général Bragg a placé ces pièces de siège sur la Montagne Look Out, mais il n'a pas encore entièrement détruit la place comme on l'avait rapporté.

***

EDITION DU MATIN.

Nouvelles de Natchez.

Nous avons reçu un *Natchez Courier* du 23 courant. Les dépêches de New York que nous y trouvons sont datées du 8 et du 12, ce qui prouve qu'a Natchez on n'a pas la primeur des nouvelles. Mais le *Courier* publie un postscriptum sous le titre de "Grandes nouvelles", "autres rumeurs confédérées". Nous le reproduisons pour donner à nos lecteurs une idée de la manière dont on écrit l'histoire à Natchez.

Nous avons appris hier matin dans la rue que la bataille entre notre bataille de Virginie, entre le général Lee et le général Meade, était convenu en ville. Comme tous les autres bruits venant de cette région, il accordait au général Lee des avantages considérables. On dit que la bataille avait eu lieu le 13 sur l'ancien champ de bataille de Manassas. Nous apprendrons probablement les détails de l'affaire, et elle a eu lieu, avant notre prochaine publication.

Les rapports confédérés disent ainsi que M Vallandigham a été battu dans l'Ohio, comme candidat copperhead pour les fonctions de gouverneur.

Le Mobile nous apprenons *positivement* qu'une bataille navale a eu lieu dans ce port, et que les Confédérés ont été sévèrement chatiés, avec une perte de 200 officiers et matelots, et la destruction complète de deux de leurs formidables canonnières.

A Chattanooga le général Bragg a placé ces pièces de siège sur la Montagne Look Out, mais il n'a pas encore entièrement détruit la place comme on l'avait rapporté

***

Meade, Rosecrans et Burnside.

(*Opinion du Cincinnati Commercial*)

Le mouvement rétrograde du general Meade n'a pas encore été suivi de désastre, et nous avons raison de penser qu'il n'y en aura pas. Une nouvelle base d'opérations sera probablement adoptée et après quelques manœuvres des deux côtés, les armées belligérantes prendront leurs quartiers d'hiver.

"Quant à Rosecrans nous avons raison de croire, nonobstant les assurances données par des dépêches semi-officielles, qu'il n'a pas encore été renforcé du côté de l'ouest. Le général Sherman ne l'a pas encore rejoint et peut ne pas le rejoindre de quelques jours La route est obstruée par les guerillas et la présence de corps organisés plus considérables. Il marche avec une lente prudence, dépendant, et dans le but d'effectuer une rapide jonction sans courir le dernier de ses lignes.

On croit qu'il arrivera à Decatur dans un jour ou deux, et, qu'alors, traversant la rivière en bateaux, il se hâtera de gagner le front des lignes, en comptant pour s'approvisionner sur la rivière Tennessee et les lignes de communication du général Rosecrans.

Le general Hooker a certainement rejoint le general Rosecrans et l'a renforcé suffisamment pour le mettre à même d'attendre à loisir l'arrivée du général Sherman. Le dernier rapport des rebelles dans le Tennessee avaient pour but d'empêcher les mouvements du général Hooker. En cela ils ont échoué.

Nous pouvons ne pas nous attendre, de quelque temps, à des opérations actives dans le département de Rosecrans, à cause des circonstances dont nous venons de parler. Avec le général Hooker, cependant, le cas peut être différent. Les rebelles sont sur la gauche, près de la Station de Carter et en force. Ils se retranchent, dit on, et attendent des mouvements de coopération avant de reprendre l'offensive. Bragg a une force au delà du Tennessee, sur la droite de Burnside, et la force de se retirer de Calhoun, au-delà d'Athens qui occupent les rebelles. Le mouvement seule le général Burnside du général Rosecrans, mais il ne met pas nécessairement en danger la position du premier, car la place du général Burnside est bien au delà de la portée des colonnes de Bragg. Si on les laissait cependant pénétrer plus loin, ce mouvement de Bragg pourrait mettre les derrières et le flanc du général Rosecrans à tel point que ce dernier serait obligé de prendre l'offensive pour se dégager et protéger sa position. Il n'est pas probable, néanmoins, que Bragg pousse sa colonne bien loin car il serait obligé de la contenir et il ne peut exposer la situation qu'il occupe à Chattanooga en retirant de la sou corps principal.

Tout bien vu et considéré, nous conclurons qu'il ne faut pas s'attendre à des opérations bien actives de la part de nos armées pendant cet mois au moins.

L'*Express* de N. York ajoute à ces considérations :

Le mois prochain le bons vieudra, puis l'hiver, avec deux millions de dépense par jour. Il avait la campagne du printemps ou celle d'été, des milliers de soldats de trois ans quitteront le service parce que leur temps sera expiré. Alors il faudra une nouvelle conscription, puis une autre et une autre. La guerre vit par la vie et il faut prolonger la vie, pour que la guerre vive.

Les prisonniers fédéraux — On lit dans l'*Examiner* de Richmond du 2 octobre :

" Mardi soir, 1775 prisonniers capturés à la bataille de Chickamauga sont arrivés à la prison libbi, ville Petersburg, et 500 le lendemain, faisant un total de 2275. Il en est encore arrivé 1700 dans la nuit de mercredi, et 2300 sont attendus ce matin.

" Le prison Libby est encombrée, et il a fallu en ouvrir de nouvelles. Mardi soir, 486 capitaines et officiers quitèrent la Belle Isle ; hier, 317 avaient occupé Knoxville. C'est sans doute la cause de leur retraite.

A Chattanooga le général Bragg a placé ces pièces de siège sur la Montagne Look Out, mais il n'a pas encore entièrement détruit la place comme on l'avait rapporté.

***

Voilà en égard,

UN billet de mille piastres, à trois ans de date, du 20 septembre 1863, portant six pour cent d'intérêt l'an et payable à Paris, est mis sur le marché. Ledit billet est tiré et endossé par M. C. T. Maistre, et signé *Sic Ordonne* par M. A. Mendl'wert, notaire de service, les paiements en a été arrêté, et ce billet ne peut être d'aucune valeur, qu'au moyen, qui donnera une réponse bonne à quelconque le lui remettra.

J Nouvelle-Orléans, le 27 octobre 1863.

ANTHONY FERNANDEZ.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL

VI

AVANT L'ORAGE.

une certaine pitié. La pitié est un sentiment mêlé où il entre un *quantum suffit* de vengeance : Miremont peut l'éprouver. Songez à tous les reproches qu'on avait prodigués à cet homme ! Et n'avait-il pas forcé la société à s'agenouiller devant son fils ! un brigand !

Certes il était bien malheureux, mais il avait une berline et dix huit mille livres de rentes !

Certes, nul ne songeait à l'accuser de complicité dans ces ténébreuses horreurs..... mais on semble on ne le connaissait que depuis trois ans..... et il y avait bien des mystères autour de lui.

Cette femme qui avait été chercher à Versailles au milieu de la nuit, cette femme voilée qu'il avait conduite au château et que l'on n'avait plus revue.....

—Atout ! disait Chamneron C'est cocasse... Ah ! bigre !

Il y avait un va-et-vient continuel de Miremont à l'Ile-Adam, ou Godinot, la commissaire de police, tenait un bureau de mystères.

Bien des Pardons espérait être maîtresse, et Mme Chamneron pensait que la seconde place d'adjoint revenait de droit à son mari. Elle comptait sans Mme Célestin, qui avait fait le rêve d'élever à cette importante position ses deux Bondon, *et vogue*.

Chaque jour, à tour de rôle, don Juan Besnard, Mademoiselle et quelque autre étaient dépêchés à Versailles en express. Ils revenaient avec de pleins paniers de cancans. On n'assemblait alors chez M. Morin du Reposoir, sous la présidence de l'adjointe, et l'on tenait assises. Miremont vivait double et triple, on peut bien le dire. Miremont s'amusait. Ce fut pour lui une agréable époque.

Et notez qu'il y avait autre chose que les cancans-Bakamp. Le château neuf présentait aussi toute une série d'énigmes à deviner. le Prieuré fournissait son contingent de charades. Les trois fainéants étaient revenus Dont bien fin qui aurait su le dire ! Robert Surrizy était sans cesse sur la route de Paris. Dady Frances voyageait ; Suzanne, vous le croirez si vous voulez, cette blonde, timide et triste Aiglaine, se promenait dans le parc du château neuf avec un beau jeune homme, un Anglais aussi, et tout à tour ils embrassaient le petit Richard, qui les appelait papa et maman.

—Mariés, disait Chamneron, au tambour de basque ! attrape !

Elle semblait heureuse, cette Suzanne, et pourtant on avait appris que son père, libre sous caution à Londres, était dans une maison de fous !

Lady Frances Elphinstone, depuis qu'elle s'était pris la mère du petit Richard, n'avait pas une minute à marrer bonne. Il y avait à l'hôtel Maurice, à Paris, selon le rapport de Godinot, un comte antichien, beau comme un satin, mais qui se mourait de la poitrine. Lady Frances Elphinstone passait en suite entière de son lit. Ce comte Frédéric Bolino, comme il s'appelait, venait aussi de